

EXTRAITS PRESSE SITES ET BLOGS - Paris 2013

Télérama TT

Par Sylviane Bernard Gresh – 6/03/13

(...) Un décor simple, beau et chaleureux met en valeur le jeu d'un Bertrand Farge très attachant dans sa manière presque enfantine de souffrir et d'aimer, son ton désabusé devant la perversité féminine, le ton exalté de sa passion. Tout un arc-en-ciel de nuances qui sied bien à l'auteur romantique

Reg' Arts

Le magazine du spectacle vivant

Par Camille Grosjean – 11/02/13

(...)

Jouée dans un décor intimiste et convivial, accompagné d'une chaleur diffuse qui met tout de suite à l'aise et dans l'esprit de la confiance, avec des passages furtifs derrière un paravent translucide, des éclairs de musique classique et des jeux de lumière fugaces comme seuls interludes qu'accorde la pièce à son personnage, à la fois conteur et acteur.

Cette pièce est un véritable « one-man-show » pour le seul comédien en présence qui s'avère magistral dans un rôle qu'on imagine taillé sur mesure tellement il lui colle à la peau. Avec sa voix rauque qui porte et enchante, forte et pénétrante, Bertrand Farge interprète tour à tour un philosophe dogmatique chroniqueur de son temps, un Dom Juan charismatique triomphateur de l'amour, un jaloux pathétique manipulateur de sentiments et enfin un sage alcoolique moralisateur. Le visage du comédien et tout son corps pétri d'émotions changeantes et contradictoires livrent un parfait reflet des vicissitudes de l'âme d'un dandy débauché qui se mue par amour en un être torturé, victime des transports bipolaires de sa psyché. (...)

Un travail remarquable, donc, dans la diction comme dans les gestes et leur enchaînement. Bravo ! Allez voir cette pièce touchante sans attente ni idée préconçue et, à coup sûr, vous serez charmé(e) par cette adaptation captivante de l'œuvre d'un Musset qu'on regrette de ne pas voir davantage au programme des écoles, des théâtres et des musées.

Marianne

Par Jean Claude Jaillette – 2/03/13

(...) [Marie Claude Morland] a successivement monté « Les Caprices de Marianne » (1985), « Le Chandelier » (2009) et aujourd'hui « La Confession ». Toujours autour du même acteur, Bertrand Farge, incarnant à merveille le personnage d'Octave, tourmenté et colérique, soiffard et libertin, fragile aussi.

« En 1830, tout juste après les guerres napoléoniennes, poursuit Marie-Claude Morland, Musset racontait la jeunesse sans perspective, sans idéal, désœuvrée, s'oubliant dans la débauche avant de rencontrer l'amour sur lequel elle finit par se fracasser, tant elle ne parvient pas à maîtriser ses passions. »

Frédéric Vossier, une vingtaine de pièces à son actif, régulièrement salué par la critique, s'est emparé du texte originel pour l'adapter brillamment. Bref, le travail du Théâtre du Trèfle mérite qu'on le regarde de près. A Poitiers, comme à Paris.

(...) Dans ce spectacle à un acteur, tout repose sur l'unique interprète, la mise en scène de Marie-Claude Morland tablant sur la simplicité du lieu – une table et un arbuste - et sur des gestes qui vont jusqu'au partage avec le public (on peut avoir droit à un verre de vin rouge si l'on est placé sur la trajectoire du comédien !)

Bertrand Farge surprend d'abord. Il ne correspond pas à l'image un peu délétère que nous avons des poètes du désespoir – il est massif, puissant -, et il est d'un âge plus mûr que Musset, qui a alors 26 ans. Mais il empoigne charnellement le récit, parcourt dans un mouvement continu une série de sentiments et de blessures, passe de la confiance à l'exaltation, joue l'ivresse et la passion, s'enflamme en tenant clairement le fil de l'histoire. Avec une force qui n'exclut pas l'intensité intérieure, il brise les clichés du romantisme

froggy's delight

Par M.M – 18/02/13

(...) D'abord un parti-pris dramaturgique avec un vrai travail sur le texte, et qui le sert, afin d'éviter la lecture mise en espace ou le collage de citations et présenter une partition cohérente résultant de l'hybridation réussie de la confession frontale, du récit, du jeu et du soliloque.

Ensuite, la scénographie délicate de Elsa Belenguier, un décor simple suggérant un cabinet-salon, avec quelques meubles, un lustre sur lequel sont juchés des verres de vin rouge, joli clin d'oeil à l'éthylisme de Musset (...) et les lumières en judicieux clairs-obscurs de Jean-Baptiste Herry contribuent à transcender l'espace scénique.

Enfin, sous la direction efficace de Marie-Claude Morland, un comédien au jeu incarné, à l'aise dans tous les registres dramatiques, qui investit de manière totalement crédible, sans affectation ni posture, le double de Musset qui, ayant atteint sa pleine maturité, ce que n'atteignit jamais Musset page éternel, se remémore une vie placée sous le signe, et le culte, de la souffrance morbide.

Bertrand Farge porte magistralement un texte qui est à la fois une peinture du fameux mal du siècle du 19ème siècle, ce drame intérieur qui frappe une génération désenchantée, oisive et mélancolique, le portrait d'un maniaco-dépressif alcoolique confronté à un dilemme insoluble et schizoïde entre son appétence pour la dépravation libertine et l'exaltation de l'amour pur et absolu, et la narration d'une liaison dans la tradition du roman d'amour français (...)

Il dispense une prestation de grande qualité qui participe à la fascination du spectateur et à son heureuse immersion dans l'univers romantique.

La Terrasse

Par Catherine Robert – 25/10/13

« Avec un lyrisme mâtiné d'insolence, Bertrand Farge interprète la confession d'un enfant du siècle et rend un bel hommage au spleen honirique du romantisme désabusé... »

« Bertrand Farge incarne un Octave que l'âge a tanné sans l'assagir (...) Le comédien sait jouer habilement de la contradiction entre l'humour distancié et les emportements lyriques (...) Cruel dans l'insolence et pitoyable dans l'exaltation... »

« Dans la mise en scène précise de Marie-Claude Morland, le comédien fait naître avec talent un personnage tout en paradoxes, à la fois captivant et répugnant, fascinant et repoussant *qui suce l'éternel aliment de ses souffrances dans tout ce qui l'entoure* (...)

La Terrasse

Par Agnès Santi – 18/12/12

« (...) Avec Bertrand Farge dans le rôle d'Octave, Marie-Claude Morland met en scène *La Confession d'un enfant du siècle* : Une mise à nu sans fard, émouvante et cinglante (...) Octave nous livre sa sublime réflexion et confession : une mise à nu sans fard, éperdue et profondément émouvante 'un sentiment de malaise inexprimable' que l'art de la scène pourtant révèle (...) A voir ! »

la Nouvelle
République

Par Alain Le Petit – 27/01/12

« Bertrand Farge réussit à captiver son public d'un bout à l'autre de ce qui est devenu une "pièce" grâce à l'adaptation de Frédéric Vossier (...) Magistral de subtilité et de vivacité maîtrisée (il) se donne à fond dans son personnage à la fois tourmenté, brisé et néanmoins distancié qui lui permet de garder un sourire complice avec la salle qui boit ses paroles (...) Une œuvre dont la profondeur est à l'unisson des préoccupations contemporaines. (...) Un pur moment de bonheur théâtral. »



LE SNES

Par Francis Dubois – 29/01/13

(..) Une mise en scène alerte jusqu'à l'espièglerie et le jeu tour à tour nostalgique et enflammé de Bertrand Farge accompagnent un texte de noirceur et de fulgurance. Le récit et le jeu se mêlent. La rencontre des deux futurs amants est aussi douce, plongée dans l'incertitude d'une réciprocité des sentiments, que les moments de jalousie sont emportés, voire violents. Cette représentation, par la clarté de l'adaptation, la limpidité de la mise en scène et du jeu dramatique, est une parfaite "lecture" de l'unique œuvre romanesque d'Alfred de Musset. Elle devrait convenir parfaitement à un public de grands adolescents pour aborder l'œuvre du poète et faire la découverte des premières "bandes de jeunes" que l'on appelle "Les romantiques" (...)

Mes Illusions Comiques

Par Audrey Natalizi – 6/02/13

(...) Seul en scène, Bertrand Farge incarne un homme du 19^e siècle, personnage torturé et double de Musset. Octave, blessé par l'inconstance d'une maîtresse qu'il aimait profondément, devient un libertin s'adonnant à tous les plaisirs sans contraintes : les fêtes, les jeux, l'alcool (...) Il est rare que de telles productions bénéficient d'une scénographie aussi élaborée et aboutie. Commençons donc par louer cet effort. Elle est l'œuvre d'Elsa Belenguier, diplômée de l'ENSATT en 2011, qui signe là sa première scénographie professionnelle.

(...) Dans ce cadre, Bertrand Farge et sa voix chaude nous livrent cette confession teintée de regrets et de mélancolie. On suit pas à pas l'évolution du personnage, ses changements d'humeur. On vit son désarroi et ses angoisses. Le texte de Musset est magnifique, ce n'est pas une nouveauté ! Il est ici sublimement mis en valeur.

artistik
rezo.com

Par Mathilde de Beaune – 11/03/13

« *Je suis un enfant qui souffre* ». Bertrand Farge scrute au laser cet étrange mal du siècle décrit par Musset. Intense et troublant, une plongée vertigineuse dans les affres de la jeunesse.

Silence progressif de la salle. Obscurité, toux. Soudain la belle voix caverneuse de Bertrand Farge s'élève « *Je suis un enfant qui souffre* ».

Le comédien n'est plus un enfant, mais c'est un jeu pour lui de raviver les souffrances de la jeunesse, cette maladie incurable, en se glissant avec talent dans la peau d'Octave, ce double sombre d'Alfred de Musset. En réduisant ce roman de quelques trois cents pages à une prestation de une heure et demi, que retenir ? Comment traduire ce mal du siècle, ce romantisme presque frénétique ? Comment être le fils d'une génération de héros ?

(...)

Alors la grande affaire de cette génération, ce sera l'amour. Surtout le premier, puis le suivant. Octave, le héros, souffre, fait souffrir, est trahi, une fois, plusieurs fois... Dans cet écrit cynique et déchiré se lit toute l'amertume de la rupture avec George Sand.

Dans un décor simple et luxueux, aux nuances de feuille d'automne, Bertrand Farge conjugue emphase et puérilité pour exprimer une virilité naissant dans le vertige de la débauche. Par un jeu habile avec le public (invité lui aussi à « trinquer »), le comédien communique corps et âme dans cette corruption de la chair. Paradoxalement, c'est à une forme de vertu que le héros accède par l'ascèse de sa douleur : jalousie, torture, fuite, il échoue toujours intensément sur cette ligne de crête amoureuse où il s'est laborieusement hissé.

De ce monologue fascinant on sort envoûté et nourri de beauté. La puissance du texte lié au talent du comédien enchante et rappelle, pour une heure, qu'on peut croire mourir d'amour.

Centre Presse

Par Marion Valière Loudiyi – 23/03/12

« (...) Bertrand Farge, totalement habité dans sa remarquable interprétation d'un "Musset" dont la jalousie malade fait tourner la tête. Quel plaisir de se prendre au jeu d'un amoureux romantique ! (...) Dans ce confessionnal chaleureux, on en oublie la médiocrité qui nous entoure au quotidien.... »

théâtres.com

Par Audrey Jean – 11/02/03

(...) Bertrand Farge incarne avec brio le personnage d'Octave, héros désabusé de « La Confession d'un enfant du siècle » de Musset, actuellement programmé au Théâtre du Marais dans une mise en scène de Marie-Claude Morland. Ce monologue empreint de lyrisme rend un bel hommage au spleen et au romantisme si présents dans l'œuvre de Musset (...) Le plateau est plongé dans une atmosphère feutrée qui installe immédiatement le spectateur dans le registre de la confession (...) La scénographie d'Elsa Belenguier nous renvoie immédiatement aux codes du romantisme, on sait qu'Octave va nous parler d'amour et il le fait si bien !

De sa voix rauque [Bertrand Farge] nous raconte comment la jalousie et l'amour fou qu'il éprouvait pour cette femme a transformé sa vie et les a entraînés tous deux dans des abîmes de souffrance (...)

Les âmes sensibles

Par Ariane Charton – 24/02/13

« *La Confession d'un enfant du siècle* »

(...) L'auteur de l'adaptation, Frédéric Vossier en a fait un monologue intense et fiévreux

(...) Bertrand Farge, qui interprète cette *Confession*, est un familier de Musset. Je me rappelle l'avoir vu en 2010 dans *Le Chandelier* au Lucernaire, déjà dans une bonne et dynamique mise en scène de Marie-Claude Morland. (...) Ici, le texte est une succession de courbes : Octave nous livre une confession qui reflète bien le caractère fluctuant de Musset, passant de l'exaltation tendre à la jalousie furieuse, de la bonté à la cruauté.

Dans son jeu, Bertrand Farge parvient très bien à alterner moments de confidences douces ou mélancoliques avec des moments plus violents voire irrationnels.

(...) La liberté de jeu de Bertrand Farge et son naturel auraient certainement plu à Musset. Le spectacle plaira également aux spectateurs d'aujourd'hui en leur offrant un texte à la

fois romantique et intemporel, redonnant pleinement sa place aux sentiments humains exprimés sans peur ni calcul. Un monologue vivant, théâtral et généreux

Cogito(*) Blogs
Paroles d'experts

Par Pascale Drouet – Mars 2012

LA CONFESSON de Bertrand Farge, ou les affres de Musset faites poésie (...)

Bertrand Farge nous restitue à merveille cette âme fatiguée d'un homme qui a cru pouvoir trouver refuge dans la débauche. Il se confie à nous, comme dans une tentative de comprendre le parcours initiatique qui a été le sien:

En fait de grandeur, le personnage nous livre son désenchantement avec, toujours, cette oscillation subtile entre l'enthousiasme enfantin qu'il ne peut réprimer et la vision blasé d'un homme revenu, croit-il, de l'essentiel, c'est-à-dire de l'amour inconditionnel, absolu. Il souffre et s'enfièvre. Il nous offre, comme le dit si justement Marie-Claude Morland, son coeur saignant « comme sur un plateau ». Un plateau en argent. Un plateau dont les scintillements nous portent jusqu'aux étoiles.

Si Bertrand Farge sert à merveille le texte de Musset, il est à son tour merveilleusement servi par l'équipe de création du Théâtre du Trèfle: scénographie, création sonore et création lumière contribuent à créer une ambiance proprement poétique, toute de délicatesse. (...)

Les affres de la passion sont comme transcendées par un paysage onirique, par une mémoire du beau, par l'envolée du rêve. Nous rions, nous compatissons, nous nous évadons tout à la fois. Nous palpons les contractions inhérentes à l'âme humaine, les paradoxes du coeur, les oxymores du désir.(...)

La création sonore d'Hervé Guérande-Imbert nous offre une voie subreptice dans la pensée humaine qui, pour Musset, évoque « des ailes qui frémissent et des cordes sonores qui se tendent ».

THEATRAUTEURS

Par Simone Alexandre – 04/03/13

(...) Bertrand Farge incarne le personnage d'Octave - lequel n'est que l'avatar du poète - ce, avec talent et surtout une élégance de gestes désormais oubliée ...

La mise en scène de Marie-Claude Morland adhère parfaitement au texte et le concrétise efficacement. Le temps est aboli, le spectateur intègre tout naturellement l'époque évoquée. (...)

Voilà donc un excellent moment de théâtre non dénué de classicisme, échappant de ce fait aux décalages habituels que d'aucuns nomment dépoussiérage ou modernisme faute d'avoir saisi l'esprit du texte. Bertrand Farge dit impeccablement celui-ci et l'incarnation est parfaite.

.com
tatouvu

plus
Starter

Retour Public sur les sites Février –Mars 2013

*Le comédien Bertrand FARGE est une révélation. Il habite son texte de façon exceptionnelle. La mise en scène est soignée. Nous sommes emportés par le vécu de cet "enfant du siècle". A voir absolument ! (Corinne V.)

*La langue de Musset est très belle et l'interprétation de Bertrand Farge extraordinaire. Il faut encourager le minuscule Théâtre du Marais, qui offre une proximité incomparable avec la scène. (Michel P.)

*Superbe moment de théâtre. Un très beau texte, un comédien seul en scène qui exprime toutes les émotions et ambiguïtés d'une relation amoureuse. Un accompagnement musical recherché, en osmose parfaite avec le texte, et une mise en scène qui évite toute défaillance

pendant une heure trente. Le théâtre est minuscule, ce qui sied à cette "confession".
Chaudement recommandé. (Agnès H.)

*Texte superbement écrit et magistralement mis en valeur par la diction parfaite du comédien. Bravo l'artiste, allez y, vous ne le regretterez pas! (Françoise D.)

*Moment de théâtre magique ; texte magistralement bien habité ; la musique intensifie le côté dramatique de l'oeuvre ; courez y (Marie Rose O.)

*Bertrand FARGE se donne à fond pour exprimer la tourmente d'un "enfant du siècle".
L'accompagnement musical et la mise en scène renforcent l'intensité du propos. Merci à lui et bravo ! (Bernard T)

*Sacré performance d'acteur envoûté par son rôle (...) (Berny)

*Jeu d'acteur impressionnant. On ne peut pas imaginer autrement Alfred de Musset torturé, cynique, insupportable mais tellement brillant (Denyse D.)



Retour Public sur le site Février –Mars 2013

Frédéric

Même s'il ne faut pas oublier la mise en scène, le décor et l'éclairage, qui concourent à une véritable réussite, chapeau à Bertrand Farge, qui se lance dans une déclamation sans faille de l'oeuvre de Musset. Il ne se prend pas les pieds dans le tapis, bien au contraire, il s'y enroule tel un contorsionniste pour en ressortir sans chemise, sans pantalonnade. On en reste sans voix!

Salomé

Très agréable moment passé dans ce petit théâtre du marais avec un décor intimiste feutré et raffiné qui nous plonge immédiatement dans l'idée d'une confession: le comédien transcrit bien l'état d'esprit de l'auteur et le très beau texte de Musset (que personnellement j'ai toujours eu la flemme de lire, merci au comédien pour cette belle interprétation).

Montserrat

UN PETIT BIJOU

Une première découverte : ce charmant théâtre du Marais, très intime. Il se révèle un écrin parfait pour cette si belle pièce. Le texte de Musset est magnifique bien sûr et le comédien incarne avec justesse et sensibilité cet "enfant du siècle". Tour à tour blessé, exalté, vengeur....sur son visage, dans sa gestuelle, on découvre les mouvements intimes de son âme tourmentée. Très beau décor, tout en finesse : un drapé, des bougies.... Un beau silence parmi les spectateurs touchés au coeur par cette confession sans concession. Un spectacle à ne surtout pas manquer.

Francine

Joli moment de théâtre avec une mise en scène soignée, des jeux de lumière et une musique qui accompagnent si bien le texte et surtout un comédien qui joue formidablement juste. Et petit plus si vous n'êtes pas convaincu, le verre de vin offert pendant le spectacle à tous les spectateurs..

Artyflo

SUPERBE !

Magnifique présence du comédien qui nous suspend à ses lèvres en nous faisant vivre avec passion cette confession si tumultueuse, dans une mise en scène et décor truffés de belles et surprenantes subtilités. La musique est également un délice. A vivre au moins une fois !!



Moni Grégo

À VOIR ABSOLUMENT

Il y a là un Musset vivant, drôle, dur, cynique, dessinant un romantisme d'une élégance, d'un tact, d'une douceur, d'une vitalité... à des milliers de lieues des clichés. On a une sensation de vérité poétique très intense, très physique, très sensible, émouvant et rieur à la fois... Le bord des larmes, le frisson, la fleur de peau... toutes ces sensations qu'on adore éprouver au théâtre sont là, grâce au magnifique travail de Marie-Claude Morland qui connaît son Musset comme une amante qui ne se défera jamais du charme d'un génie envahissant mais avec lequel on arrive tout de même à orchestrer le dialogue... La lumière, les sons, l'espace... tout est ouvragé avec un soin d'une grande justesse. Quant au travail de l'acteur Bertrand Farge, c'est un grand geste généreux, très proche, humain, très immédiat et à la fois très ouvragé dans le dire du texte, la fluidité du corps, la souplesse virtuose sur le clavier des émotions. Tant de plaisirs donnés aux spectateurs... Oui plaisir garanti !

Iñaki de REZOLA

Extraordinaire ! Un texte sublime , une mise en scène magnifique et une interprétation divine ! A aller voir en urgence

Éric Guillouard

Seul en scène, Bertrand Farge est enfant de Musset et il porte ses Confessions avec une telle force, une telle énergie, une flamme intérieure qui rendent passionnante et envoûtante cette apothéose de l'amour romantique en littérature. La palette des émotions est infinie, l'expressivité des sentiments, exacerbée, les hauteurs de tons, ports de voix, entre fureur et chuchotements, sont magistralement maîtrisés et utilisés.

Une performance d'acteur à 5 m des spectateurs dans un petit théâtre qui favorise la proximité, l'intimité, la confession. En ce sens, un spectacle très abouti dans un lieu idéal pour partager une belle expérience de théâtre, comme si Musset nous confessait en direct et au-delà des siècles, ses amours tumultueuses avec George Sand, l'inspiratrice de ces confessions entre amour et désespoir.